

Un élevage conservatoire du Mouton d'Ouessant de type ancien: Les Lutins du M.

Mouton d'Ouessant?

Ces dernières décennies, l'habitude a été prise de nommer "Mouton d'Ouessant", ces ovins de petite taille et le plus souvent noirs, proches de ceux qui, encore au 19^{ème} siècle, peuplaient l'île bretonne éponyme et qui broutent à présent sur les pelouses et les parcs des particuliers. Pourtant, sur Ouessant, il existe encore bel et bien des moutons, mais dans une forme beaucoup plus grande et lourde, le plus souvent blanche, à l'image des grandes races modernes diverses importées du continent, avec qui le petit ovin du passé fut métissé dès le début des années 1900, avec pour conséquence de le voir disparaître progressivement de l'île dès 1920.

Son renouveau.

Disparu donc de son île originelle dans sa forme initiale depuis près d'un siècle à présent, le petit Mouton d'Ouessant de type ancien doit d'abord miraculeusement sa survie à quelques châtelains du continent qui possédaient des bandes de cet ovin pour l'entretien des herbages de leurs propriétés. Ensuite, grâce à l'initiative de Monsieur Paul Abbé qui en 1976 créa le GEMO (Groupement des Eleveurs du Mouton d'Ouessant), la sauvegarde de l'animal s'organisa afin de le multiplier, le restructurer pour la taille en particulier et le faire connaître. De par ces heureuses initiatives, cette race ancienne proche de l'extinction sortit ainsi de l'oubli, connut rapidement un vif succès, essentiellement comme ovin d'agrément et utilitaire dans l'entretien des espaces verts, passant de quelques centaines d'individus à plusieurs milliers aujourd'hui.

Origines.

S'il est la plus petite race ovine française (avec pour maxima au garrot, 46 cm pour la brebis et 49 cm pour le bélier, chez des animaux dans le standard), le Mouton d'Ouessant de type ancien est aussi celle qui présente le plus d'archaïsmes dans sa morphologie: queue courte, toison double à mèches de poils et laine (et parfois jarreuse), cornes d'allure de celles du mouflon (ancêtre sauvage du mouton) pour les béliers les plus avantagés, ... De par cette physionomie particulière, les scientifiques rattachent ce type ovin ouessant à aux populations de moutons primitifs de l'Europe du Nord, représentés encore par diverses races nordiques issues d'une probable première vague migratoire de moutons domestiques primitifs (5000 à 4000 ans avant JC, d'après Ryder) ayant progressé par l'actuelle Europe de l'Est jusqu'à la Scandinavie, depuis leur berceau du Proche Orient.

Historique.

Bien que race domestique, le Ouessant n'a jamais été animal de la ferme. Durant des siècles et probablement des millénaires (traces archéologiques insulaires attestant la présence d'ovins d'environ 59cm et proches du mouton primitif de race Soay dès 750 avant JC, d'après Méniel) il n'a jamais connu ni berger ni bergerie, vivant en plein air toute sa vie, en totale liberté sur son île, en dehors des périodes de cultures durant lesquelles les moutons se retrouvaient à l'attache par deux sur la lande (pratique d'élevage qui perdure sur Ouessant pour la forme ovine moderne, malgré l'abandon de l'agriculture). Le mouton d'Ouessant (de 15kg et moins pour la brebis) n'est pas un animal de rente

que l'on rencontre en exploitation. Il ne l'a d'ailleurs jamais été, s'inscrivant avant tout dans une démarche d'élevage familial. Chaque famille ouessantine possédant quelques têtes seulement, l'animal était d'abord pour chacune un apport en viande et en laine, même si l'île exportait un certain nombre d'ovins vers le continent. Race d'herbage par excellence, le mouton de l'île d'Ouessant a diminué en taille au fil des temps (sans être nain pour autant) probablement de par des conditions de vie parfois difficiles et peut-être des pratiques de sélection conscientes ou non ne favorisant pas les ovins les plus gros (par exemple, en l'absence souvent de maris partis travailler sur les navires marchands pour de longues périodes, les femmes s'occupaient des enfants et des travaux des champs... et donc des moutons...). Il faut tenir compte également du fait qu'issu de types primitifs petits à moyens à l'origine, il n'aurait graduellement perdu que 10 à 15 cm durant son histoire insulaire connue, sans que l'on sache pour autant à quelle époque il a pu commencer à atteindre la taille que le standard actuel essaie de conserver.

La rencontre.

Personnellement, je ne découvris l'existence du Mouton d'Ouessant de type ancien que dans le début des années 90, finissant par acquérir en 1996 deux brebis et un bélier noirs. De fibre naturaliste, je fus immédiatement frappé par l'animal en le découvrant, voyant réellement en lui un vestige vivant d'une population ovine disparue (au moins effectivement de son aire géographique initiale, l'île d'Ouessant) et devenue atypique à nos yeux. C'est donc sous un angle purement zoologique, et non dans un but utilitaire, que ma passion pour cet ovin naquit. Ma curiosité fut attisée encore plus en 1997, lors du concours annuel du GEMO. Je m'aperçus en effet qu'un certain nombre de nuances et de diversités apparaissait parmi les animaux exposés. Ces derniers n'étaient pas forcément noirs et de plus quelques subtilités dans les toisons me semblaient intéressantes.

Les interrogations.

Certes les pionniers du renouveau du Ouessant de type ancien m'apportèrent les grandes lignes pour mieux comprendre ce petit mouton, mais j'entrepris d'en savoir plus concernant ce sur quoi les éleveurs ne semblaient pas porter d'intérêt particulier. Je considérai qu'on ne pouvait sauvegarder pleinement cet ovin sans en connaître le maximum de sa réalité passée. S'en suivirent plusieurs séjours sur l'île d'Ouessant (que je connaissais déjà pour sa faune et la magie des lieux), afin de devenir un peu Mouton d'Ouessant moi-même sur ses traces en son fief, observant au passage la diversité au sein du cheptel du "grand Ouessant moderne". Puis, il devint primordial pour moi de me pencher sur les quelques écrits anciens à dénicher. A cette quête s'ajouta l'évidence de l'opportunité d'une recherche de témoignages photographiques les plus anciens, par le biais de la carte postale en particulier. Des résultats plus maigres globalement que ce dont je pouvais rêver, mais tout de même toute une somme de connaissances nouvelles et certaines révélations, comme le fait que dès 1910 environ, la quasi totalité du cheptel ovin ouessantin était devenue blanche.

Mon travail.

Découvrir, conserver et comprendre la diversité existant dans les souches initiales continentales du Ouessant de type ancien ayant servi à sa résurrection fut dès lors et est

toujours un axe de travail en mon troupeau. Découvrir et conserver la diversité en des souches anciennes oubliées et non répertoriées en est un autre à l'occasion. Comprendre et conserver la diversité existant aujourd'hui dans le paysage contemporain officiel du petit Ouessant rayonnant en quelques décennies à l'échelle de l'Europe est une autre composante de l'élevage des Lutins.

Construire le troupeau actuel des Lutins fort de 90 sujets actuellement a demandé plusieurs années de quête et des milliers de kilomètres pour pouvoir me procurer des sujets de base ayant des origines connues, si possible une certaine qualité, sans oublier une taille correspondant au standard. Un véritable parcours du combattant, toujours d'actualité mais de façon moindre pour qui voudrait aujourd'hui encore se lancer dans l'élevage loisir du Ouessant de type ancien avec certaines exigences.

Pourquoi une troupe qui approche la centaine de moutons, alors que la moyenne dans les élevages se compte sur les doigts des deux mains? Simplement parce que la diversité génétique est telle qu'il faut du nombre pour tenter de la conserver, l'étudier...les résultats ne s'affichant qu'en effectuant les accouplements les plus judicieux pour comprendre les choses. Chez les Lutins ce sont plus d'une douzaine d'expressions génétiques en coloration de toison qui sont à gérer. Pour cela, une précaution première est de travailler sur une dizaine de souches d'élevages différents aux origines connues afin d'éviter les problèmes de consanguinité. Pour écarter les soucis de métissage, toutes les lignées sont conservées ou ramenées sur plusieurs générations en souches pionnières du GEMO considérées jusque là par le milieu du Ouessant comme base incontournable.

La diversité. Petite leçon de chose simplifiée... La couleur noire, la plus représentative des Ouessant du 19ème siècle et encore aujourd'hui, s'affiche en réalité en toisons d'au moins trois apparences (un noir intense, un noir "argenté" par l'âge, un noir "dilué" en "gris" génétiquement,...). La couleur brune, présente dans les recensements dès 1985 et inscrite au standard, comprend également au moins ces trois variantes. La toison blanche également inscrite au standard est en fait le résultat d'un phénomène d'éclaircissement de la toison d'animaux plus ou moins "bronzés" à la naissance. Celle-ci se décline en plusieurs variantes une fois le Ouessant devenu adulte (une forme née blanche et le demeurant, une forme à bronzage limité aux extrémités du corps et le perdant ensuite, une forme à bronzage total pouvant être conservé partiellement ou perdu, ...). Il existe enfin un type Agouti gris présent dans les groupements officiels d'éleveurs de plusieurs pays étrangers. Fruit, comme le brun d'ailleurs, de métissages plus contemporains, ce gène peut s'exprimer chez des moutons noirs comme chez des moutons bruns. Dans cette vaste palette, il ne faut pas oublier les sujets marqués d'une tâche blanche frontale. Et puis il y a ces autres découvertes en souches pionnières qui mériteront d'être connues le moment venu....

La liste n'est sans doute pas complète, mais on comprend vite qu'il faut du nombre pour pouvoir faire naître, conserver, étudier et comprendre cette diversité. Malgré tout, je me suis juré de ne jamais dépasser le nombre symbolique de 100 têtes. Parce qu'il faut se fixer des limites et surtout parce que je n'ai que mes deux bras et aucune mécanisation pour tout

le travail qui découle d'un tel troupeau.

Derrière cet éventail de colorations présentes au sein du paysage du type Ouessant ancien et continental, existent bien évidemment des règles de la génétique chez l'ovine dont il faut au moins connaître les bases. Impossible de les présenter dans un tel article purement panoramique du Ouessant et de mon élevage. Certaines de ces règles sont bien connues du milieu scientifique. Loci, allèles,... gènes plus simplement (dominants, récessifs, aléatoires, codominants ...) sont répertoriés, mais d'autres sont découverts et leurs mécanismes restent à être cernés, y compris chez le Ouessant de type ancien, et c'est là que les choses deviennent plus passionnantes encore, avec la satisfaction de ne pas oeuvrer en vain au nom de la biodiversité domestique et impulser l'aspect conservatoire du petit mouton pas toujours simplement noir.

Si l'expression des colorations des toisons est un souci chez les Lutins, tous les autres points (morphologiques, rusticité...et même comportementaux) ne sont pas oubliés en sélection. Les très bons résultats obtenus à mes deux uniques concours nationaux du GEMO auxquels mes Ouessants ont participé, uniquement pour pouvoir jauger mon travail au niveau du morphotype, sont là pour l'attester. Et puis je ne cherche pas à trop "standardiser" (dans le mauvais sens du terme) l'allure de mes animaux afin de conserver au contraire là-aussi une certaine diversité comme dans tout type ovine et ne pas tomber dans le carcan toujours discutable de la notion de race. Je ne répéterai jamais assez que le Ouessant de type ancien est d'abord un type ovine depuis des siècles... et éventuellement une race depuis quelques décennies seulement.

La surprise.

Ce genre de révélation d'un Ouessant finalement "multicolore" est souvent un choc pour l'éleveur de Moutons d'Ouessant convaincu uniquement d'une forme noire de l'ovine. En fait il faut bien garder à l'esprit que cette race est d'abord et a toujours été, avant de disparaître de son île, avant tout un type ovine, et même plus précisément un type ovine géographique local (qui a compté jusqu'à plus de 6000 têtes vers 1850, sur une aire d'environ 1500 ha seulement). Il ne faut pas oublier qu'il est issu de types ovins primitifs, souvent beaucoup plus riches en colorations par le passé, qui ont évolué en diverses formes durant des siècles, avant de nous arriver par pression sélective humaine en une forme noire courante. Enfin, comme tout type, il ne faut pas oublier les événements de l'histoire qui l'ont construit et en particulier ceux socio-économiques dont le choc du 20ème, suivis de son aventure continentale durant au moins un siècle jusqu'à nos jours.

Je ne participerai pas à la querelle stérile qui tenterait de définir si oui ou non le mouton d'Ouessant doit être noir et uniquement noir (d'ailleurs quel type de noir?). On aura compris par ces paragraphes de réflexion que le mouton d'Ouessant n'a en fait jamais vraiment existé en une race bien arrêtée mais qu'il a plus simplement existé des formes successives de moutons en variations de tailles et de colorations sur Ouessant sur des siècles et des millénaires.

Le principe.

Le travail de sauvegarde chez les Lutins prend en compte les divers paramètres évoqués, s'inscrit uniquement dans la passion et le loisir, et aucunement dans un quelconque profit (ceux qui ont tenté de se procurer des animaux chez moi savent à quel point c'est difficile). Tout comme il est bien triste de voir la diversité des types ou races domestiques disparaître, il est peut-être plus triste encore de découvrir la disparition de la diversité au sein de ces mêmes types ou races. C'est sous cet angle purement conservatoire que le troupeau des Lutins du M. s'est construit depuis 18 ans à présent, sans chercher à créer mais bien au contraire sauvegarder.

Les rencontres.

Enfin dans cette belle aventure à laquelle je consacre bonne partie de mon temps et de mon argent, il est rassurant et enrichissant d'avoir fait, ces dernières années en particulier grâce à mon blog, la rencontre de personnes (éleveurs ou qui le sont devenus) animées d'une saine curiosité, qui ont contribué à étayer mes découvertes et ont contribué à me construire, qui m'ont parfois emboîté le pas et qui sont devenus des amis (elles, ils, se reconnaîtront) avec qui échanges, partages, permettent de mener des recherches toujours plus loin dans un but unique, la sauvegarde de la diversité du petit mouton d'Ouessant de type ancien (maintenant de localisation continentale).

Conclusion.

"On ne protège bien que ce que l'on connaît parfaitement" dit-on dans les rangs naturalistes à propos des espèces en voie de disparition. Cette maxime, nous nous devons de l'appliquer aux races domestiques si nous souhaitons les conserver efficacement, et à notre cher Mouton d'Ouessant bien évidemment.

Remerciements.

Je ne saurais terminer cet article sans remercier l'association FERME et ses bénévoles qui oeuvrent justement dans ce même sens pour toutes les races domestiques à petits effectifs et qui m'ont ouvert les colonnes de leur revue.

Un merci tout particulier à George qui m'a tendu la main pour me proposer de présenter mon élevage et qui a pris en charge mon écrit.

Dominique Morzynski

Pour en savoir plus:

Dominique Morzynski, 14 les Bracons, 23270 Bétête

Tél:05 55 41 44 53 (dominique.morzynski@orange.fr)

et sur le net: <http://ouessant-mouton.over-blog.com/>